



HAL
open science

Quel est la couleur du Belfran à Tianjin ? (En)quête d'authenticité pour retracer l'histoire du patrimoine architectural à Tianjin

Aurélia Desplain

► **To cite this version:**

Aurélia Desplain. Quel est la couleur du Belfran à Tianjin ? (En)quête d'authenticité pour retracer l'histoire du patrimoine architectural à Tianjin. 2023. hal-04210512

HAL Id: hal-04210512

<https://hal.science/hal-04210512>

Preprint submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Quelle est la couleur du Belfran¹ ?

Autrice : Aurélia Desplain, anthropologue, jeune chercheuse soutenue par le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR 8173 Chine, Corée, Japon), coordinatrice du programme de sciences participatives « Histoires de nature » au Muséum national d'Histoire naturelle (UMS Mosaic, Méthodes et outils pour les sciences participatives).

(En)quête d'authenticité pour retracer l'histoire du patrimoine architectural à Tianjin.

À compter de 1860 et suite à sa défaite dans la seconde guerre de l'opium, la Chine fut contrainte d'ouvrir plusieurs de ses villes portuaires, dont Tianjin, au commerce et à l'établissement des étrangers. La France figurait parmi les nations bénéficiaires des enclaves territoriales concédées par la Chine, et c'est ainsi qu'en 1861 une zone marécageuse située à environ 3 kilomètres au sud-est de la vieille ville de Tianjin, dont les parties les plus sèches étaient couvertes de sépultures, bordée au nord et à l'est par le fleuve Haihe et au sud par la concession britannique, devint le territoire de la concession française².

Plusieurs décennies mouvementées s'écoulèrent avant que ne débute la mise en valeur des terrains de cette concession. En 1906, alors que la loi de séparation des Églises et de l'État suscitait de vives querelles, cinq Français – trois officiers de la marine de guerre Jean O'Neill, Charles Gimon et Henri Bourboulon et deux architectes Henri Charrey et Marcel Conversy – réunissaient les fonds pour racheter les propriétés des Jésuites et Lazaristes, pour une superficie totale de 14 hectares dans la concession française³. Ils fondèrent à cette occasion une société franco-belge qui prit le nom définitif de Crédit foncier d'Extrême-Orient (C.F.E.O.) en 1910. Le C.F.E.O. se spécialisa en prêt hypothécaire, financement d'infrastructures et de technologies modernes (égouts, téléphone, électricité, tramways, etc.), mais également en construction, production de matériaux de construction (briqueteries à Shanghai et à Tianjin), et en opérations sur le marché immobilier (achat, vente,

¹ Le titre de ce texte fait référence à un débat en ligne initié en avril 2008 sur le forum de discussion « Mémoire de Chine », dans la rubrique consacrée à la ville de Tianjin. Ce débat, intitulé « Mais en fin de compte, quelle est la couleur d'origine du Baifu dalou ? », est restitué et analysé par Isabelle Thireau dans le chapitre 5 « Agir ensemble » de son ouvrage *Des lieux en commun. Une ethnographie des rassemblements publics en Chine contemporaine*.

² F. Chabaille, *La concession française de Tianjin*.

³ R. Brion et J.-L. Moreau, « Inventaire des archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient et de sa filiale, la Société Hypothécaire de Tanger: 1907-1991 ».

location, exploitation)⁴. Le C.F.E.O. ouvrit ses agences à Tianjin en 1907 et contribua à la construction ou à l'amélioration d'une trentaine de bâtiments, majoritairement dans la concession française. Certains des édifices bâtis ou rachetés puis améliorés occupèrent une place de choix dans l'espace public du Tianjin des années 1907 à 1956, parfois même jusqu'à aujourd'hui tel le Belfran, dont il est question dans ce chapitre. Connu aujourd'hui sous le nom de Baifu dalou [Grand immeuble des Cent bonheurs], cet édifice est situé sur les rives d'une boucle du fleuve Haihe à l'angle des actuelles Jiefangbei lu et Zhangzizhong lu, anciennement la rue de France et le quai Auguste Boppe du temps de la concession française. Il se trouve ainsi dans l'un des six districts centraux de la municipalité de Tianjin, le district de Heping.

À l'approche des jeux Olympiques de Pékin en 2008, et en raison de sa proximité géographique avec la capitale⁵, Tianjin a fait l'objet de nombreux travaux d'embellissement qui concernaient notamment les édifices anciens. Le Bureau de l'architecture stylistique et historique de Tianjin, l'une des administrations en charge de la protection et de l'exploitation des édifices dits historiques⁶, a fait à cette époque publicité dans la presse du concept de rénovation qu'il affirmait promouvoir, celui proposé dans les années 1930 par le célèbre architecte chinois Liang Sicheng « restaurer l'ancien comme à l'état ancien »⁷. Défenseur du courant de pensée patrimoniale culturaliste, Liang Sicheng a conceptualisé le monument historique chinois, défini les critères de son authenticité en promouvant la recherche et l'exploration historiques pour étayer les opérations de restauration et de préservation. Il argumenta en faveur de limiter au maximum les restaurations et de ne pas utiliser de manière inconsidérée de nouveaux matériaux et techniques⁸. Il échoua dans ses tentatives de protection du patrimoine architectural urbain face à l'urbanisme destructeur du gouvernement communiste à partir de 1949, pour qui seuls les monuments témoignant de la lutte des classes pouvaient être considérés comme historiques.

⁴ T.Coomans et L.-P.Lau, « Les tribulations d'un architecte belge en Chine: Gustave Volckaert, au service du Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1914-1954 ».

⁵ Tianjin se situe à 120 kilomètres au sud-est de Pékin.

⁶ Pour plus de précisions sur les instances administratives impliquées dans la gestion du patrimoine architectural de Tianjin, voir notamment *op. cit.*, I. Thireau, *Des lieux en commun*, 190-195.

⁷ Isabelle Thireau nous explique que l'influence de cet architecte est dominante aujourd'hui encore dans les débats sur la conceptualisation du monument historique chinois, *op. cit.* I. Thireau, *Des lieux en commun*, 249.

⁸ L. Zhang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine, XIXe-XXe siècles*, 92-93.

Néanmoins, malgré les affirmations du Bureau de l'architecture stylistique et historique et à compter du mois d'avril 2008, plusieurs résidentes et résidents de Tianjin, rassemblés en un collectif portant le nom de « Volontaires pour la protection du patrimoine architectural », ont commencé à s'interroger collectivement sur le traitement d'anciens édifices de leur ville. Dans un blog en ligne, un débat s'est ouvert sous l'intitulé « Mais en fin de compte, quelle est la couleur du Baifu dalou ? C'est ton avis qui compte ? Le mien ? Celui de n'importe qui ? »⁹. Les Volontaires ont repris à leur compte le principe de la recherche comme gage d'authenticité, dans un contexte politique pourtant très contraint. En effet, les citoyennes et citoyens ne sont pas autorisés à réaliser des recherches collectives sur l'histoire urbaine récente. Sans accès aux archives officielles, ces personnes ont alors passé plusieurs années (principalement entre 2008 et 2012) à exhumer et rassembler des archives privées, à collecter des témoignages oraux auprès des résidents et résidentes, à réunir des cartes géographiques de différentes périodes mais aussi des cartes postales anciennes qui montrent des édifices et des rues aujourd'hui disparues, ou qui permettent de saisir la transformation des bâtiments et des quartiers. Elles ont archivé des heures d'émissions radio locales, dans lesquelles les habitants et les habitantes les plus âgées étaient interrogées sur les lieux de la ville¹⁰. Elles ont travaillé ensemble à interpréter les documents collectés et à élaborer la représentation la plus vraisemblable de ces paysages urbains disparus. Le débat sur la couleur du Belfran constitue l'un des multiples exemples de leur enquête collective foisonnante. Les Volontaires ont commencé par exprimer en ligne leur mécontentement à l'encontre des chantiers de rénovation de l'édifice qui modifiaient la couleur des façades. Ils ont ensuite rassemblé et comparé des photographies de différentes époques, retrouvé des publications qui documentent des fragments infimes de l'histoire du bâtiment, jusqu'au jour où l'un d'entre eux, s'arrêtant pour la énième fois devant le bâtiment à nouveau en chantier, a aperçu furtivement une plaque murale ancienne, mise au jour par les travaux, que les ouvriers s'apprêtaient à recouvrir d'enduit et de peinture¹¹. Cette plaque indiquait la date d'inauguration du bâtiment, 1927, et la mention « Propriété du Crédit Foncier d'Extrême-Orient ». Le Volontaire a partagé ses découvertes sur le blog collectif, suscitant un grand enthousiasme et différentes actions en vue de protéger cette plaque, détail historique inestimable, aux yeux des Volontaires, en ce qu'il permet d'entrevoir une partie de l'histoire du lieu.

⁹ *Op. cit.* I. Thireau, *Des lieux en commun*, 248.

¹⁰ A. Desplain et I. Thireau, « L'enquête des Volontaires de Tianjin. Un objet social complexe au prisme de la sociologie et des humanités numériques ».

¹¹ *Op. cit.*, I. Thireau, *Des lieux en commun*, 251.

Or sans le hasard des déambulations de ce Volontaire, cette plaque aurait été recouverte. Plus avant, sans des stratégies habiles de plusieurs des Volontaires visant à faire paraître rapidement dans la presse la découverte de cette plaque, ainsi que les éléments de l'histoire de l'édifice qu'ils et elles ont commencé à reconstituer, les différents organes administratifs impliqués dans la gestion du patrimoine architectural auraient tu cette histoire. La plaque révèle en effet des informations sensibles sur la propriété foncière au cours d'une période historique qu'il est très difficile d'évoquer dans l'espace public en Chine aujourd'hui : la période prérévolutionnaire (avant 1949). Les Volontaires doivent donc déployer des stratégies pour contourner l'interdiction des rassemblements sur la voie publique entravant la mise en œuvre d'enquêtes urbaines collectives spontanées, et la confiscation par différents organes politiques et administratifs comme le Bureau de la propagande, des possibilités de produire des récits historiques. Ils ont notamment publié leurs découvertes dans des bulletins imprimés tout comme sur leur blog internet. Mais en 2013, en raison de différends internes au groupe des Volontaires, l'administrateur a fermé le blog qui est aujourd'hui inaccessible. Tous les contenus des enquêtes publiées en ligne sont ainsi désormais hors de portée. Les bulletins imprimés se trouvent encore chez les bouquinistes de Tianjin, mais ils sont rares.

Enquêter sur les actions menées par les Volontaires rend témoin, au gré des événements, des émotions variées qui les animent. Dans ce contexte politique autoritaire, leurs engagements en faveur d'une histoire documentée du patrimoine architectural de Tianjin, leurs mobilisations en vue de la sauvegarde de bâtiments, de rues, de quartiers, leur font vivre colère, enthousiasme, découragement, curiosité, fierté... Leur détermination à restituer les états antérieurs disparus ou dissimulés par l'état actuel d'édifices les amène à glaner les plus infimes informations historiques. Ces informations sont autant de victoires sur l'interdiction qui leur est faite d'enquêter sur le passé récent et de produire des récits historiques alternatifs au récit officiellement autorisé.

Le projet Tianjin Time Machine¹² s'est ainsi construit avec comme objectif de fournir un outil qui puisse servir à la démarche de recherche des

¹² Ce projet a été lauréat d'un appel à projet postdoctoral du Domaine d'intérêt majeur « Matériaux anciens et patrimoniaux » de la région Île-de-France au printemps 2020, il était porté par le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR 8173 Chine Corée Japon), l'École française d'Extrême-Orient, le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (EA 2448) et la plateforme géomatique de l'École des hautes études en sciences sociales, en partenariat avec le consortium Huma-Num Paris Time Machine et le consortium Huma-Num Distam (Digital studies Africa, Asia, Middle East). Les responsables scientifiques en étaient

Volontaires. Un tel outil devait répondre à la question de l'accès aux sources : nous l'avons dit, les personnes résidant à Tianjin ainsi que les équipes de recherche étrangères ont vu se clore les portes des archives municipales ; la fermeture du blog internet des Volontaires a fait disparaître une quantité d'informations inestimables sur l'histoire de la ville ; les archives concernant les concessions étrangères de Tianjin sont disséminées dans les différents États représentés dans les concessions¹³. L'outil s'est donc donné comme visée d'exposer des documents d'archives, sous une forme enrichie. Tianjin Time Machine a en effet permis la constitution d'un corpus photographique et cartographique¹⁴, qui a fait l'objet d'un traitement spatialisé. Centré sur les bâtiments construits et/ou administrés par le C.F.E.O. dans l'ancienne concession française, ce corpus comprend 270 photos d'édifices et de quartiers prises par les agents du C.F.E.O., 103 plans et bleus d'architectes de blocs d'immeubles ou bien d'étages de bâtiments, 3 plans cadastraux de la concession française datant de 1918, 1926 et 1930, et plusieurs centaines de correspondances et documents administratifs rassemblant des données précieuses sur la construction, les matériaux d'architecture, les difficultés rencontrées lors des chantiers et lors de l'utilisation des bâtiments, les doléances des locataires etc.

C'est ainsi que 14 photographies du Belfran en noir et blanc, datant de 1927, ont pu être intégrées dans un système d'information géographique qui comprend les plans cadastraux et d'anciennes cartes géographiques de la concession. Le processus de géoréférencement des plans cadastraux et cartes anciennes consiste à leur appliquer des coordonnées géographiques, et donc à les positionner par rapport à l'espace actuel. Une fois le géoréférencement réalisé, la vectorisation des îlots et des parcelles permet de dessiner les formes urbaines de l'époque et d'associer les données historiques à ces formes : anciennes adresses, médias, nom des occupants, détails sur la vie du lieu... Ainsi, l'outil construit dans le cadre de Tianjin Time Machine doit à terme donner accès à des cartographies de l'espace concessionnaire, aux adresses et localisations précises d'édifices pour la plupart aujourd'hui disparus, le Belfran étant une exception, d'associer à ces données géographiques les données historiques sur les lieux, photographies et extraits textuels d'archives. Concernant le Belfran, les éléments tirés des archives du C.F.E.O. nous feront

Isabelle Thireau (EHES – CCJ) et Luca Gabbiani (EFEO – CCJ), il a été mené par Aurélia Desplain (CCJ).

¹³ C. Mengin, « Écrire l'histoire des concessions de Tianjin par l'architecture ».

¹⁴ Le corpus iconographique et cartographique rassemble des documents conservés pour certains aux Archives de l'État à Bruxelles (fonds du Crédit Foncier d'Extrême Orient, 42 dossiers), pour d'autres aux Archives diplomatiques françaises dans leur centre de Nantes (fonds du Consulat de France à Tientsin 1861-1952).

ainsi découvrir que vingt-sept types de briques différentes ont été utilisées dans la construction du bâtiment et que sa façade était initialement recouverte de briques réfractaires de couleur jaune, par opposition avec les frises, soubassements et bandeaux imitant la pierre de taille blanche, le « banc de Méry »¹⁵ ; que le revêtement du sol avait d'abord été réalisé en terrazolite, un mélange de liège, d'amiante et de ciment de magnésium importé de France, recouvert d'un plancher en bois rouge importé des Philippines et du sud de la Chine ; que les châssis des fenêtres étaient faits de bronze, afin de ressembler à du bois d'acajou... Au-delà de l'intérêt des Volontaires à documenter la matérialité de l'édifice, c'est également l'histoire sociale des lieux qu'ils et elles cherchent à retracer, l'outil entend donc proposer des éléments sur la vie des édifices. Il pourra nous permettre d'apprendre que cet édifice a été conçu par l'architecte Léo Mendelssohn¹⁶, diplômé en 1924 de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris et recruté la même année au C.F.E.O. qu'il a ensuite quitté en 1933 ; que le Belfran, inauguré en 1927, destinait ses boutiques et bureaux à l'usage de sociétés maritimes et commerciales de luxe¹⁷, misant sur un développement économique des berges du fleuve Pei Ho, au bord desquelles il fut érigé ; que le C.F.E.O. ambitionnait de donner à la rue de France un dynamisme économique équivalent celui de la Victoria Road, axe névralgique de la concession britannique, mais que les guerres civiles d'abord, puis l'ensablement du fleuve ont contribué à ce que le C.F.E.O. qualifie dans sa correspondance de « crise » : très peu de nouvelles firmes ou de nouveaux commerçants ayant finalement occupé les locaux flamboyants neufs.

En mettant en avant ces réseaux d'entreprises, de personnes, en travaillant sur les sources géo-historiques (photographies des lieux, textes d'archives, plans cadastraux et cartes géographiques) pour les « augmenter »¹⁸ d'informations spatialisées, de métadonnées, le projet Tianjin Time Machine a donc pour visée de proposer un outil utile aux démarches de recherches sur le patrimoine architectural menées par les Volontaires, et ainsi de nourrir leur quête d'authenticité historique. Par là-même, nous espérons que ces outils seront utiles pour poursuivre les réflexions sur les processus mémoriels

¹⁵ *Op. cit.* I. Thireau, *Des lieux en commun*, 254.

¹⁶ Voir la fiche le concernant dans la base de données Agorha de l'INHA <https://agorha.inha.fr/ark:/54721/2250492f-1c10-43f9-aebd-97814c4b5a80> [consulté le 31/01/2023].

¹⁷ Archives du C.F.E.O (1907-1991), Dossier 172, lettre du 25 février 1930 adressée par l'Agence de Tientsin au Siège social. Archives générales du Royaume, dépôt Joseph Cuvelier, Bruxelles.

¹⁸ La création d'un « objet patrimonial augmenté » représente l'un des objectifs que se fixe l'équipe responsable du projet ESPADON « En Sciences du Patrimoine, l'Analyse Dynamique des Objets anciens et Numériques », <http://www.sciences-patrimoine.org/espaddon/> [consulté le 31/01/2023].

associés au patrimoine bâti¹⁹. Car tandis que les données dont nous disposons nous permettent de rendre sensible un patrimoine colonial, le patrimoine de la « vieille ville » de Tianjin, ou « cité chinoise » a été entièrement détruit dans les années 1990, avant que les Volontaires aient pu le documenter.

Références

- Bellocq, Maylis. « La préservation du patrimoine culturel en République populaire de Chine : pour quelle mémoire ? » *Perspectives chinoises* 2006, n° 4, 2006. <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/998>.
- Brion, René, et Jean-Louis Moreau. « Inventaire des archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient et de sa filiale, la Société Hypothécaire de Tanger: 1907-1991 ». Les archives de l'État en Belgique, 2001. https://search.arch.be/fr/rechercher-des-archives/resultats/ead/index/eaid/BE%3AA0545_006539_006396_FRE/open/c%3A1.
- Chabaille, Fleur. *La concession française de Tianjin: une histoire connectée de l'expansion des concessions étrangères en Chine (1846-1946)*. Thèse de doctorat, Université Lumière, 2015.
- Coomans, Thomas, et Leung-kwok Prudence Lau. « Les tribulations d'un architecte belge en Chine: Gustave Volckaert, au service du Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1914-1954 ». *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 81, 2012: 129-153.
- Desplain, Aurélie, et Isabelle Thireau. « L'enquête des Volontaires de Tianjin. Un objet social complexe au prisme de la sociologie et des humanités numériques ». *Humanités numériques*, n° 6, 2022. <https://doi.org/10.4000/revuehn.3137>.
- Mengin, Christine. « Écrire l'histoire des concessions de Tianjin par l'architecture : état des lieux ». *Outre-Mers. Revue d'histoire* 101, n° 382, 2014: 13-25. <https://doi.org/10.3406/outre.2014.5082>.
- Thireau, Isabelle. *Des lieux en commun. Une ethnographie des rassemblements publics en Chine contemporaine*. Paris: Éditions de l'EHESS, 2020.
- Zhang, Liang. *La naissance du concept de patrimoine en Chine, XIXe-XXe siècles*. Paris: Éd. Recherches : IPRAUS, 2003.

¹⁹ M. Bellocq, « La préservation du patrimoine culturel en République populaire de Chine ».